



La violence fondamentale et le sexuel

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

LUDMILLA CHOSTAKOFF

Psychologue clinicienne, CH Montperrin, Aix-en-Provence.

Jérôme, 30 ans, est incarcéré et suivi en psychiatrie au sein de la prison. Il revient sur le viol qu'il a commis sur une femme inconnue, alors qu'il regagnait son domicile après une soirée. À propos du passage à l'acte, il précise : « Elle me suivait dans la rue mais je ne comprenais pas ce qu'elle me disait, comme si elle parlait une autre langue, elle s'est approchée de moi et là, j'étais déconnecté, je me suis senti comme emmuré dans mon corps avant que la boule n'explose, pourtant je n'avais pas envie de sexe, je n'ai aucun souvenir de son visage. Je me suis tellement fait peur, c'est effrayant : cela restera à jamais gravé en moi, comme un tatouage cérébral ».

LA VIOLENCE ET LE PASSAGE À L'ACTE

Pour C. Balier (1988), c'est l'éclatement des limites du Moi qui produit le passage à l'acte : le conflit interne est trop violent pour être maintenu dans l'espace psychique. L'acte, comme basculement dans le réel, a ainsi pour fonction d'expulser en urgence ce qui menace la vie psychique. Il s'agit de colmater une angoisse archaïque d'aspiration dans l'autre, le recours à l'acte venant marquer des limites jusque-là bien trop précaires avec le monde extérieur. En d'autres termes, la présence de l'autre fait vivre au sujet une menace de confusion Moi/non-Moi. Les figures de l'altérité, de la différenciation, qui renvoient à l'inconnu, à « l'inquiétante étrangeté », selon l'expression de S. Freud (1919), suscitent des manifestations de grande violence chez ces sujets dont la structuration des limites psychiques dedans/dehors fait défaut. Jean Bergeret (1984) propose le concept de « violence fondamentale » : « Il s'agit, pour le sujet, de s'estimer menacé par

un objet extérieur plus ou moins déterminé, menacé de façon essentielle, vitale même, existentielle, donc dans les cas extrêmes ». L'autre, la victime, qui vient faire brutalement effraction dans l'espace psychique, est déniée dans sa position subjective : ainsi, Jérôme, pour qui sa propre violence reste une énigme, décrit la femme agressée comme « sans visage et sans langage ». La solution ultime est la destruction : détruire pour survivre à cette brutale intrusion qui active des fantasmes de persécution. Bergeret met en lien cette violence fondamentale avec « l'instinct à caractère vital qui s'impose au sujet » : elle doit donc être envisagée du côté de la pulsion de vie.

LA PLACE DU SEXUEL

Dans le discours de Jérôme, le désir sexuel lors du passage à l'acte semble être absent et pourtant, la réponse prend bien la forme du sexuel.

La violence fondamentale est narcissique et dépend des instincts de vie, elle a un sens prégénital : il n'est donc pas question d'un instinct de reproduction, on est en deçà du sexuel puisqu'il s'agit des premières relations de l'enfant à la mère, bien avant la construction d'un objet différencié. Animé ni par la haine, ni par l'amour, ce n'est que secondairement que ce courant narcissique se lie au courant libidinal. Cependant, il reste toujours chez chacun un noyau de violence primitive ayant échappé au processus d'intégration, qui est alors susceptible de se manifester dans certaines circonstances. Ainsi, la construction de la personnalité est basée sur un instinct violent auxquelles les pulsions sexuelles viennent s'étayer seulement dans un deuxième temps. Tout se passe dans un ordre diachronique

entre violence et sexualité. Dans un destin « heureux », la violence est prise dans un processus intégratif au sein d'une relation amoureuse. Dans le cas de Jérôme, cette lecture du passage à l'acte serait un « retour du refoulé violent » venant témoigner de ce reste non intégré de violence primitive.

D'autres actes violents à caractère sexuel, en tant que sexuel pervers, renverraient quant à eux, à la dimension pulsionnelle à laquelle peut se prêter la violence, et plus largement aux troubles de la relation à l'autre. Dans ce cas, pour Bergeret, il ne s'agit pas de l'expression de la violence fondamentale mais d'une érotisation de la violence donnant naissance à l'agressivité. L'agressivité est inscrite ou en voie d'inscription dans une problématique œdipienne et dont l'objet est bien identifié (1).

DES TRAUMATISMES ANCIENS

Chez ce patient, l'extrême violence du passage à l'acte survient comme un acte isolé, et dans un contexte particulier. Dans un temps très court, il a changé de pays, s'est marié et a eu un enfant. De grandes difficultés pour occuper sa place de père, de mari, et plus globalement sociales, ont réveillé des traumatismes anciens, qui l'ont propulsé dans une période de grande fragilité psychique.

Le concept de violence fondamentale nous permet une approche clinique des pathologies du narcissisme et une lecture de ces passages à l'acte violent s'intégrant dans une interaction violente selon un mode d'aménagement extrêmement précaire. L'approche thérapeutique vise à l'intégration progressive de cette violence, afin que s'organise une relation à l'autre moins menaçante pour le sujet. Le dispositif groupal est souvent un choix thérapeutique privilégié.

1- Lire aussi : Entre agressivité et violence : quelle place pour l'autre? S. Barthélémy, Santé mentale, n° 178, mai 2013.

BIBLIOGRAPHIE

- J. Bergeret (1984). La Violence fondamentale. Paris : Dunod.
- C. Balier (1988). Psychanalyse des comportements violents. Paris : PUF.
- C. Balier (1996). Psychanalyse des comportements sexuels violents. Paris : PUF.
- S. Freud (1919), « L'inquiétante étrangeté », Essais de psychanalyse appliquée, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1976.